

# Réveiller le sens de l'écoute et bannir en nous le *sabitou*

## Entrevue avec Sophie Mbougoum

Louise-Édith Tétreault

Les centaines de sépultures anonymes d'enfants autochtones découvertes aux abords d'anciens pensionnats, à Kamloops en Colombie Britannique et à Marieval en Saskatchewan ont choqué profondément l'opinion publique et projeté une lumière crue sur une période sombre de l'histoire du Canada. Ces découvertes ont bouleversé l'équipe de *Mission chez nous*. Cet organisme, qui soutient les communautés chrétiennes des Premières Nations au Québec, travaille à sensibiliser le public aux réalités autochtones et à rapprocher les cultures par le dialogue. Sœur Sophie Mbougoum, membre du conseil général de la Congrégation de Notre-Dame, est membre du conseil d'administration de *Mission chez nous*. Elle a accordé une entrevue à Louise-Édith Tétreault.



**Qu'est-ce qui vous a amené au Québec ?**

C'est mon élection au conseil général de la communauté, lors du chapitre de 2016. Nous avons décidé d'implanter l'interculturalité et, par souci de cohérence, une équipe de leadership général a été élue. Cinq sœurs de cultures différentes, dont moi la Camerounaise. Vous voyez un peu la fresque! Donc, il fallait que je quitte mon pays pour cette mission et que je m'installe à la maison généraliste, qui est à Montréal depuis 1659. On m'a demandé d'apprendre l'espagnol pour que nous puissions toutes parler la langue des autres membres.

**Qu'est-ce qui vous a préparé à œuvrer au sein de *Mission chez nous* ?**

Ma formation est en philosophie de l'éducation, en philosophie morale et politique, puis en théologie, très importante pour comprendre la foi. J'ai aussi reçu une formation sur la diversité et l'interculturalité, qui m'a encouragée dans ce travail d'accueil inconditionnel de l'autre, et je veux la partager. Voilà le bagage que j'apporte avec moi à *Mission chez nous*, où nous abordons les questions de sensibilisation, de présence ou de soutien, dans les communautés autochtones du Québec.

**Quelle a été votre réaction en prenant connaissance des sévices endurés par les jeunes autochtones dans les pensionnats ?**

Honnêtement, j'ai été surprise; il me fallait du temps pour comprendre ce qui s'est passé. Je me suis sentie proche des victimes, de leurs familles et de la communauté, et tout cela me dit qu'il faut réveiller le sens de l'écoute, écouter les cris d'hier et d'aujourd'hui, dans une attitude d'humilité. C'est dur et même terrible.

**Il faut réveiller le sens de l'écoute, écouter les cris d'hier et d'aujourd'hui, dans une attitude d'humilité.**

Nous sommes responsables de nos actes. Je pense qu'il faut un système de justice capable de respecter la dignité des gens et de réparer ces dommages. Cependant, lorsqu'on parle de plusieurs générations d'enfants, qu'est-ce qui peut bien contribuer à la réparation aujourd'hui ? Les autochtones veulent d'abord la vérité.

Je sais que rien n'est parfait, et je n'excuse pas la faute. Au contraire, je la dénonce avec énergie, mais il y a quelque chose au fond de moi, un lieu où je renouvelle ma confiance en l'homme. J'aime souvent dire aux gens, « c'est ce que tu as dit qui m'a blessée » ou encore « c'est ton geste que je n'apprécie pas, mais toi-même, je t'aime ». J'ai appris avec le temps à ne pas garder les gens coincés dans un moment de leur vie. Nous sommes plus que notre faiblesse et notre faute. Et c'est une grâce que je demande souvent au Seigneur pour moi personnellement, que mon regard ne soit pas obstrué au point de réduire l'autre ou même d'extraire de lui cette dimension filiale avec le Créateur. Je ne sais pas si dans les mêmes conditions, j'aurais fait mieux.

### **Quel rôle *Mission chez nous* peut-elle jouer afin de panser les blessures du passé ?**

Dans la réconciliation entre l'Église et les Peuples autochtones, MCN est une présence et un appui à la présence pastorale dans les communautés autochtones, qui veut promouvoir le sens de l'écoute et comprendre l'autre. Car les missionnaires soutenus par MCN sont comme des ponts entre les allochtones et les Premières nations, avec une présence humble, enracinée dans le dialogue et l'ouverture.

### **Parmi les membres du conseil d'administration de *Mission chez nous*, y a-t-il des autochtones ?**

Oui, Rose-Anne Gosselin, une Algonquine de Timiskaming, est avec nous. C'est une femme engagée, notamment au Centre de services de justice réparatrice, dans le programme *La puissance de nos voix autochtones*. Nous sommes arrivées au CA de MCN en même temps. Avec son franc parler, elle nous apporte la sagesse de la vision autochtone. Sa parole nous éclaire, nous ouvre à

***Dans le dialogue interculturel, il y a plusieurs perspectives et chaque voix autour de la table compte et se doit d'être entendue.***



Lan Lephah

Sœur Sophie a reçu Louise-Édith Tétreault à la maison généraliste.

d'autres perspectives. Elle est précieuse pour nous au CA, et je sens qu'avec elle je vais en apprendre plus sur les Premières Nations, leurs cultures et leurs richesses.

### **Comment *Mission chez nous* peut-elle sensibiliser le public aux réalités autochtones ?**

Nous sommes présents sur les réseaux sociaux. Nous avons notre propre site web et le bulletin *Confluents*, qui paraît deux fois par an. Notre directeur, Mathieu Lavigne, et notre président Mgr Christian Lépine, font des interventions dans les médias et organisent des événements de sensibilisation. Mathieu Lavigne animera bientôt une émission régulière à Radio VM et Radio Galilée sur les réalités autochtones.

### **La Congrégation de Notre-Dame est-elle présente auprès des autochtones ?**

Nous comptons parmi nous sœur Marie-Laure Simon, une Mohawk de Kanasatake, co-fondatrice du Centre Wampum, un carrefour de rencontres entre autochtones et allochtones. Sœur Marie-Laure y a consacré vingt-cinq années de sa vie et, depuis sa retraite, elle continue de partager la richesse de sa culture avec une discrétion et une sagesse toute amérindiennes. Plusieurs de nos sœurs ont travaillé dans les réserves autochtones ou ont enseigné à des autochtones dans nos écoles.



Église de Manawan de la communauté atikamekw.

Actuellement, nous avons une autre sœur<sup>1</sup> qui, depuis plus de quarante ans, partage la vie d'une communauté innue en Basse-Côte-Nord, à Unamen Shipu (La Romaine). Elle s'efforce d'y cultiver l'espérance pascale et le regard de compassion de Marguerite Bourgeoys.

### **Comment voyez-vous les réalités autochtones à la lumière de l'histoire coloniale du Cameroun ?**

Mon pays a à peine 60 ans d'indépendance vous savez. Le colon arrive en « sabitou ». C'est une expression typique du Cameroun, qui veut dire je sais tout, je suis « dieu », car pour nous, seul le Grand Ancien, celui qui donne l'être et la vie est « Sabitou ». Arriver chez l'autre avec une telle mentalité annonce une atteinte à la dignité du propriétaire des terres, une destruction de ses valeurs avec des conséquences qui durent longtemps. Depuis l'indépendance, la nation se construit en regardant l'avenir, en se réappropriant ses cultures, dans une volonté de vivre ensemble comme frères et sœurs partageant une même destinée, et de changer le récit, en évitant de tomber dans les erreurs du passé.

**Le colon arrive en « sabitou ».  
C'est une expression typique du  
Cameroun qui veut dire je sais tout,  
je suis « dieu », car pour nous,  
seul le Grand Ancien, celui qui donne  
l'être et la vie est « Sabitou ».**

### **En quoi consiste la spiritualité de la visitation, propre à la Congrégation Notre-Dame ?**

Elle repose sur la visite de Marie à sa cousine Élisabeth, dans l'évangile de Luc (1, 39-56). La Visitation est une spiritualité de la rencontre qui suppose accueil, dialogue et cheminement partagé. C'est une spiritualité qui nous pousse à transformer nos manières d'être et de faire. Lorsqu'on parle de rencontre, on parle d'un rendez-vous où l'on vit et partage quelque chose. Un moment où on écoute l'autre au point de saisir ce qu'il ne dit pas, avec compassion et tendresse et un esprit de service gratuit, qui est celui d'Élisabeth venue aider sa cousine Marie pendant sa grossesse. À *Mission chez nous*, nous vivons déjà cette spiritualité de présence solidaire et d'entraide.

### **Comment abordez-vous le dialogue interculturel ?**

Il repose sur trois présupposés. Premièrement, la contextualisation de chaque situation pour éviter les blessures inutiles. Ensuite, il faut saisir que pour la même la question, il y a plusieurs perspectives et enfin que chaque voix autour de la table compte et se doit d'être entendue. Et donc il faut aider, encourager et stimuler chaque membre à apporter sa contribution à la construction d'un Nous, où chacun peut se retrouver. Je suis convaincue que l'écoute mutuelle mène à un dialogue vrai et fructueux, à une transformation des gens.

### **La Congrégation de Notre-Dame est présente dans plusieurs pays et cela se reflète dans le leadership de la communauté. Parlez-nous de votre expérience au Conseil général.**

Ça se vit avec en tête la mission qui nous unit. Si on s'en éloigne, on a le devoir de nous le rappeler avec amour, tendresse et compassion. J'ai vécu une belle expérience interculturelle et intergénérationnelle en arrivant ici. Au début de mon mandat, j'étais consciente du défi de travailler en trois langues (français, espagnol et anglais) mais j'ai été encouragée, arrivant en hiver, de pouvoir prendre des cours dans une autre langue. Cela m'a beaucoup aidée, sans oublier la présence attentive de mes sœurs qui veillaient à ce que je ne manque de rien dans ce beau pays aux quatre saisons, moi qui ne connaissais jusque-là que la saison des pluies et la saison sèche.



Rudy Papatie, membre de la communauté anicinabe de Kitcisakik, nous accueille sur la presqu'île du Grand Lac Victoria.

J'avais tout à découvrir des vêtements d'hiver, de la météo qu'il faut consulter chaque jour et du temps qu'il faut prévoir pour s'habiller avant de sortir. Et puis, il y a la méthode de travail. Pour moi, cela m'a donné l'occasion de connaître les cultures des autres membres du conseil. C'est une source de croissance pour toute la congrégation. Un charisme vécu et exprimé dans plusieurs langues devient plus actuel et pertinent pour le monde. Cette expérience de leadership interculturel et intergénérationnel m'a aidée à approfondir davantage la mutualité, le travail d'équipe, et à valoriser notre diversité. D'où mon profond désir, ma soif de rencontrer d'autres cultures du Québec, une terre où une pléthore de cultures se côtoient.

### Quel message à nos lecteurs ?

La réconciliation et la guérison sont déjà en marche. La 15<sup>e</sup> édition du festival du conte et de la légende Innucadie, sorte de camp culturel et artistique du côté

de Natashquan est en cours, mais il reste beaucoup à faire, les blessures sont encore présentes. Comme le dit ce proverbe camerounais, « *on ne vient pas à la palabre avec un couteau de cuisine, mais avec une aiguille et du fil pour coudre ou tisser* ». Je crois donc que les journalistes ont une grande responsabilité : contribuer à la construction d'une société meilleure, d'un monde plus juste et fraternel. Il s'agit d'informer le public et de susciter le vrai débat, celui du dialogue des cultures, des générations et des peuples.

Le charisme de la Congrégation met en relief la Visitation, la rencontre, l'écoute. C'est aussi un message pour les lecteurs : faire un pas vers l'autre, vivre dans une attitude de rencontre et d'écoute, se laisser enrichir par l'autre, dans une société qui œuvre pour la vie.

<sup>1</sup> Elle ne souhaite pas qu'on la nomme.

**Joignez-vous au pape François**  
pour sauver les chrétiens du Moyen-Orient



CNEWA Canada  
une agence papale pour l'aide humanitaire et pastorale  
223, rue Main, Ottawa, ON K1S 1C4

**cnewa.ca/fr**  
1-866-322-4444